

# Un programme de front unique pour un gouvernement ouvrier

Dans le dernier numéro de la *Vérité des Travailleurs*, nous écrivions qu'il était encore trop tôt pour savoir si le P.C.F. avait changé de politique. La dernière session du Comité Central nous permet de répondre.

Sans doute jamais encore il n'avait été tant parlé du Front Unique de la classe ouvrière. (Rapport de François Billoux, discours de clôture de Maurice Thorez).

Il est bon que la direction du P.C.F. ait proposé à plusieurs reprises l'unité d'action au Comité directeur du P.S., sur des points particuliers (revendications, fabrication de la bombe atomique, désistement réciproque, laïcité).

Mais cependant les travailleurs attendent autre chose. Ces dernières années, ils ont participé à de grandes luttes, notamment en Août 1953. Depuis lors, la classe ouvrière n'a connu aucune défaite, sa combativité reste intacte comme la situation dans les entreprises le prouve (mouvements, dépôts de revendications, très peu d'abstention aux élections des délégués où les candidats de la C.G.T. gagnent des voix un peu partout). Cependant un certain malaise règne. Les travailleurs sentent qu'il n'est pas suffisant de faire grève pour des revendications partielles, ils veulent obtenir la satisfaction durable des revendications qui figurent dans les programmes d'action des différentes centrales syndicales auxquelles ils adhèrent. Leur confiance a besoin d'être stimulée par des perspectives qui devraient leur donner la C.G.T. et surtout le Parti Communiste Français.

En ce moment, dans la C.G.T., on parle beaucoup du « rapport des forces » : Marcel Paul, André Lunet, Benoît Frachon après avoir taxé curieusement les positions de Raynaud et de Lebrun de « gauchistes » (ainsi que nous l'avons souligné dans le dernier numéro de notre journal) en sont venus maintenant à les caractériser plus justement comme réformistes.

Mais ce qualificatif leur sert de prétexte, en expliquant que le rapport de forces ne permet pas d'aborder les problèmes de structure du régime, pour esquiver les vrais problèmes : la préparation d'un gouvernement prenant des mesures anticapitalistes. Le rapport des forces internationalement et nationalement est à l'avantage de la classe ouvrière.

C'est pourquoi le P.C.F. ne doit pas se contenter de faire des propositions sur tel ou tel point particulier. C'est avec un programme acceptable pour les deux partis qu'il doit s'adresser au Parti Socialiste :

Front unique pour de nouvelles élections, contre l'Etat d'urgence, pour les revendications, la laïcité, dénonciation du Pacte Atlantique, des accords de Londres et de Paris, sans que cela signifie l'entrée dans une autre coalition militaire envers laquelle les socialistes sont méfiants (1).

Ce programme ne pourrait être appliqué que par un gouvernement du P.C.F. et du P.S. prenant des mesures anticapitalistes. Tel devrait être le langage de la direction du P.C.F. Tel devrait être le programme pour un gouvernement de Front unique et non le programme en 7 points proposé pour le désistement aux élections cantonales, qui ne permet pas de poser la question concrète de l'issue de la lutte ouvrière : LE GOUVERNEMENT.

Toute cette politique doit être menée avec persévérance, car les dirigeants socialistes n'accepteront que dans la mesure où ils ne pourront pas faire autrement.

Mais pour appliquer cette politique, il faut rompre avec toute ligne de collaboration avec la bourgeoisie. François Billoux écrit dans son rapport au Comité Central :

« Il est désormais possible d'aller rapidement à un rassemblement de toutes les forces nationales et démocratiques... cela dépend essentiellement du développement ininterrompu

et impétueux du Front unique entre les travailleurs communistes et socialistes ».

Nous avons maintes fois expliqué dans ce journal, que le P.C.F. avait en vue une fraction de la bourgeoisie lorsqu'il employait cette expression des « énergies nationales et démocratiques » et non les classes moyennes.

Le Front Unique n'a pas pour objectif un gouvernement P.C.F.-P.S., mais d'amener à composition une partie de la bourgeoisie. Le passé a montré que cette politique conduisait à un marché de dupes pour la classe ouvrière.

On peut nous dire : « Vous faites un procès d'intention au P.C.F. : avant le Comité Central d'Auvergniers vous aviez raison de dire que l'objectif était de collaborer avec une partie de la bourgeoisie. Le Bureau Politique ou le Comité Central ne s'adressaient pas alors au Parti Socialiste en tant que tel parce que, précisément, les dirigeants se rendaient bien compte que les « bons Français » n'accepteraient le « Front National Uni » que dans la mesure où on leur donnerait des garanties plus ou moins tacites de ne pas tout faire pour promouvoir le Front Unique Ouvrier tant redouté par Palewski, Daladier et autres (la « sagesse » du PCF n'a d'ailleurs pas été couronnée de succès). Mais maintenant ! »

Le discours de clôture de Maurice Thorez apporte la preuve qu'il ne s'agit pas du véritable Front Unique avec comme objectif un gouvernement de Front Unique des partis ouvriers :

« Le rassemblement des forces démocratiques nationales deviendra une réalité irrésistible qui ne manquera pas de trouver aussi son expression sur le plan parlementaire ».

La plus grande place donnée au Front Unique n'a pas d'autre but que d'obtenir ce que le Front National Uni ni le débauchage individuel des militants socialistes n'avaient pu obtenir :

Trouver une fraction de la bourgeoisie avec qui il soit possible de réaliser un compromis gouvernemental dans lequel le P.C.F. lui offre la possibilité de subsister en dépit de la menace des travailleurs... pourvu qu'elle consente à changer de politique extérieure (1).

1936 et 1945-47 ont fait la démonstration du caractère utopique et néfaste de cette conception. Les travailleurs, ceux du P.C.F. en tête, exigeront un véritable front unique prolétarien pour un gouvernement qui représente leur force véritable : le gouvernement du P.C.F. et du P.S.

R. MERLIN

(1) à ceci s'ajoute le fait que le tournant relatif marqué en dernier C.C. du P.C.F. sur la question du Front Unique n'est accompagné d'aucune auto-critique sur la conception erronée du « Front Unique à la base » laissant ainsi la porte ouverte à tous les retours en arrière.

## DUCLOS PEINE...

« Tout journal respectueux de l'objectivité la plus élémentaire se serait préoccupé de faire parler les deux interlocuteurs. » C'est le reproche que l'*Humanité* adressait à *Franc-Tireur* qui citait Mendès-France et non Thorez en parlant des positions opposées de l'un et de l'autre. Ce reproche se trouvait en page 5. Mais à la page 4, Duclos publiait sa longue diatribe contre Marty, sans mentionner — sauf deux ou trois lignes éparées pour les rendre inexplicables — les points de vue de Marty.

Que dire de la réponse de Duclos ? Tout d'abord, l'accusation de policier a disparu totalement. Même les injures et les injures sont moins nombreuses que jadis. En fait Duclos, qui a eu des échos de ce qui se dit dans le parti communiste, a compris qu'il devait donner une certaine allure politique à son article.

Ne pouvant discuter honnêtement orientation politique, Duclos s'efforce de nier le problème, en soulignant d'autres histoires : qu'a fait Marty tel jour ? et en telle circonstance ? etc. Mais, dans tous ces cas, Marty a agi en tant que membre de la direction du parti communiste ; ce qui est en cause, ce n'est pas l'acte ou la responsabilité de tel ou tel membre de la direction, il s'agit de savoir si la politique suivie était correcte ou non. Sur ce plan, Duclos se dérobe à tout débat.

Qu'il devient difficile de conserver la « ligne » en tous ses aspects ! Le temps des bureaucrates et des guépéoutistes s'achève, Duclos !

## « L'affaire Marty »

Ce n'est pas seulement un livre que vient de publier André Marty. Ce n'est pas seulement une étude politique sur laquelle on peut discuter. Marty vient de faire essentiellement un acte politique de la plus grande importance pour le mouvement ouvrier, un acte qui doit trouver l'appui de tous ceux qui visent à la construction d'un parti révolutionnaire capable de conduire les masses au socialisme. C'est parce que c'est un acte révolutionnaire que l'on verra contre lui la conspiration du silence de la grande presse bourgeoise qui ne se complait que dans les scandales qui peuvent éclater dans le PC.

Dans les longs monologues de Mauvais en 1952, sous un énorme tas d'accusations infamantes se trouvaient quelques accusations d'ordre politique. On pouvait en déduire que la direction du PC redoutait ces positions politiques et voyait en Marty un porte-parole de celles-ci. Mais l'immense majorité des membres, abasourdis sous la campagne, ne comprit pas que Marty était baillonné... et passa à l'ordre du jour, sans y voir clair politiquement.

Il est dommage, dans un sens, que ce livre — qui, déclare Marty, a rencontré des obstacles à sa publication — ne paraisse que maintenant. Toutefois, à quelque chose malheur est bon. Au cours des 30 mois qui se sont écoulés, les problèmes qu'il traite sont plus d'actualité que jamais ; et surtout, nombre d'événements se sont chargés de rendre les esprits des militants communistes plus perméables à ces idées. Les changements en U.R.S.S., l'échec de la politique des « bons Français », l'accent sur le front unique avec les organisations socialistes, la volte-face envers Tito, etc... tout cela a ouvert bien des cerveaux, qui voient une direction faillie, incapable de se réorienter, et se faisant prendre la main dans le sac à procéder à des tripatouillages de photographie.

### LA PREMIERE EXPRESSION D'UN COURANT COMMUNISTE

Apparemment, Marty se trouve isolé. Mais on ne peut juger ce qui se passe dans le PC à la façon du Parti socialiste où une tendance peut se manifester assez normalement et, dans des conditions données, s'organiser même. Le régime du PC exige une approbation de ce qui descend d'un échelon à l'autre. Ce « monolithisme » est artificiel ; mais sous la pression des événements, naissent et vivent des idées différentes de celles qui sont exprimées officiellement.

Il n'y a certainement pas un courant organisé autour de Marty et des idées qu'il vient d'exprimer. A vrai dire, c'est avec ce livre que commencent seulement à être formulées les positions de ce courant potentiel. C'est après la lecture de ce livre que tel militant communiste se dira : je pensais cela sur les pétitions, ou sur les milices, ou sur la guerre d'Indochine.

Il sortira de cette lecture non seulement renforcé dans sa pensée, mais pour la première fois avec l'idée que ce n'était pas chez lui une incompréhension ou un doute sur un point, mais l'expression d'une opposition inconsciente à la politique du CC qu'il approuvait automatiquement. Ce militant sera ainsi stimulé parce que ces idées viennent précisément de quelqu'un qui a fait la même expérience que lui et qui, en dépit de tout, reste une autorité pour lui.

Ce mouvement de pensée n'est pas particulier à Marty et à des communistes de France. Il se manifeste, sous des formes différentes mais dans le même sens, par exemple en Italie et en Belgique.

### POUR UNE DIRECTION REVOLUTIONNAIRE

Marty s'exprime sur toute une série de questions : la lutte pour les revendications, le front unique, la lutte contre le colonialisme, la lutte contre la guerre, le régime du parti, l'Internationale... Mais une idée centrale domine : la direction du PC a renoncé à la lutte pour le pouvoir aux travailleurs, elle n'a pas été à la hauteur des circonstances favorables, elle s'est désqualifiée comme direction révolutionnaire.

« CES LIGNES SONT ECRITES POUR QUE LA PROCHAINE OCCASION NE SOIT PAS MANQUEE COMME LES AUTRES, POUR